

Cet ouvrage n'est pas imprimé en italique, comme le sont les Aldes généralement. Les lettres majuscules ont été peintes en rouge ou en bleu dans le second volume. Les majuscules des alinéas sont toutes petites, afin de laisser la place des enluminures qui n'ont pas été faites. C'est en l'année 1501 et en imprimant le *Pétrarque* que Alde l'Ancien s'est pour la première fois servi des caractères italiques pour un livre italien. C'est dans le second volume qu'il s'est servi pour la première fois de l'ancre et du dauphin devenu si célèbre.

On serait tenté de croire le troisième volume incomplet, parce que l'évangile selon S. Jean qui se trouve au milieu des cahiers en grec et en latin, n'est point terminé. Cela se trouve expliqué comme suit : Alde voulait que l'on pût réunir ou séparer à volonté le texte grec et la version latine. Il imprimait en conséquence les deux langues séparément, et à la reliure on les réunissait en entremêlant les cahiers de manière qu'après le grec A on mettait le latin A, après le grec A2 on mettait le latin A2. Quand le premier cahier avait commencé et fini par du grec, pour le second cahier on commençait par une feuille latine, dont la première page était la version de la dernière page grecque du cahier précédent ; et successivement ainsi jusqu'à la fin du volume. Mais au milieu d'un cahier latin et d'un cahier grec, alternativement il restait deux pages blanches en regard, qui devenaient inutiles. Alde, pour les employer, s'avisa du bizarre expédient d'y imprimer un autre ouvrage. Cet arrangement est une véritable énigme pour ceux qui n'en sont point prévenus. On est désagréablement surpris de trouver deux pages de l'évangile de saint Jean à travers une pièce de poésie, et on désire au moins savoir la cause d'une si étrange intercalation. Cet évangile n'étant pas fini avec le dernier cahier, Alde, dans l'index, annonce qu'il en donnera la suite avec la version latine du *Nonnus Panopolita in Joannem*, dont le texte grec est imprimé depuis trois